

La MRC de La Jacques-Cartier Des vallées et des hommes

Manolya Tükeli

Numéro 90, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tükeli, M. (2001). La MRC de La Jacques-Cartier : des vallées et des hommes. *Continuité*, (90), 48–50.

MRC DE LA JACQUES-CARTIER

Des vallées et des hommes



« Notre pays est à l'âge des premiers jours du monde.

La vie ici est à découvrir et à nommer [...] »

Anne Hébert, *Poèmes*

par Manolya Tükeli

La plupart des résidents de la grande ville de Québec associent la région de la Jacques-Cartier à la villégiature et au plein air. Les amateurs de la nature évoqueront ses lacs, sa faune, ses montagnes, ses routes sinueuses qui longent la rivière Jacques-Cartier ou la Montmorency. Mais au-delà de cette nature grandiose existent une histoire, un patrimoine industriel, ethnique et culturel que peu de gens connaissent. Le « croissant vert » de la région de Québec porterait-il d'autres couleurs ? Sans délaisser le développement de son patrimoine naturel, la Jacques-Cartier mise de plus en plus sur un patrimoine historique et culturel que sa population redécouvre avec plaisir et fierté.

Située immédiatement au nord de la future grande ville de Québec, la municipalité régionale de comté (MRC) de La

Jacques-Cartier couvre un territoire de 3310 km², à 54 % non organisé et pratiquement inhabité. La population des neuf municipalités atteint 27 000 habitants qui, pour la plupart, travaillent en dehors de leur territoire de résidence. C'est que sous l'effet du développement urbain, certaines municipalités de la Jacques-Cartier se sont ni plus ni moins amalgamées à la banlieue de Québec. Bien qu'elle favorise un développement dynamique, cette proximité de la ville entraîne aussi certains inconvénients. Tous les résidents ne partagent pas le même sentiment d'appartenance au lieu, la population étant partagée entre les communautés établies de longue date, notamment les anglophones, et les nouveaux venus, des urbains en quête d'un mode de vie près de la nature. Le secteur culturel en particulier vit difficilement à l'ombre de la Vieille Capitale, dont le pouvoir d'attraction et la densité démo-

Le citadin qui visite la région est séduit par la spectaculaire vallée de la Jacques-Cartier, une des trois vallées glaciaires à l'est des Rocheuses.

Photo : Pierre Lahoud

graphique permettent une vie culturelle plus riche et diversifiée.

UNE NATURE GÉNÉREUSE

Une vallée spectaculaire taillée dans le massif laurentien, des hauts sommets, des gorges impressionnantes et des cours d'eau nombreux séduisent le citadin qui visite la région. La rivière Jacques-Cartier, qui donne son nom à la MRC, coule sur plus de 175 kilomètres et traverse 4 des 9 municipalités. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la rivière était un endroit de prédilection pour la pêche au saumon. La pêche abusive et la construction de barrages ont cependant entraîné sa disparition. Grâce à la Corporation de restauration de la Jacques-

Cartier, fondée en 1979, le saumon est aujourd'hui de retour dans la rivière, faisant de la Jacques-Cartier la rivière à saumon la plus à l'ouest dans la vallée du Saint-Laurent. Depuis 1991, on y pêche le salmónidé dans la portion comprise entre l'embouchure et le barrage Bird de Pont-Rouge.

UNE TERRE D'ACCUEIL

Hurons, Montagnais et Malécites ont occupé le territoire de la Jacques-Cartier pendant des siècles. Les premiers missionnaires de la Nouvelle-France s'en firent des guides indispensables pour explorer le nord du pays et remonter vers le lac Saint-Jean en évitant le détour par Tadoussac.

Peu peuplé sous le Régime français, le territoire de la MRC de La Jacques-Cartier se développe surtout au début du XIX^e siècle, avec l'arrivée de colons anglais, d'Écossais et surtout d'Irlandais, qui fuient des conditions sociales et économiques difficiles. En 1815, plusieurs familles anglophones s'étaient établies dans les cantons-unis de Stoneham-et-Tewkesbury, cadastrés en 1798. D'autres familles anglophones fondent des communautés sur des territoires situés au nord des anciennes seigneuries : Saint-Gabriel-de-Valcartier en 1817, Saint-Dunstan-du-Lac-Beauport et Sainte-Catherine en 1821 et Sainte-Brigitte-de-Laval en 1835. Vers la moitié du XX^e siècle, Sainte-Catherine est morcelée pour permettre la création des municipalités de Shannon, Fossambault-sur-le-Lac et Lac-Saint-Joseph.

En 1847, des centaines de milliers d'Irlandais émigrent en Amérique pour fuir la Grande Famine. Ce nouveau contingent vient grossir les rangs des colons anglophones déjà établis au nord de Québec, principalement à Sainte-Brigitte-de-Laval, dont le nom honore la sainte patronne des Irlandais.

Aujourd'hui encore, plusieurs temples de diverses confessions religieuses témoignent des origines multiples des premiers colons et du passé original des communautés de cette région. C'est le cas de l'église anglicane St. Peters de Stoneham (1839) et de l'église presbytérienne St. Andrew (1859) de Saint-Gabriel-de-Valcartier à l'architecture sobre rappelant l'établissement de communautés relativement pauvres. On y perçoit des caractéristiques propres aux confessions protestantes :

Le « Shannon Irish Show » est un émouvant spectacle de calibre professionnel, organisé par la Ligue catholique des femmes de Shannon depuis plus de 60 ans à l'occasion de la fête de la Saint-Patrick.

Photo : Société d'histoire de Shannon

l'inspiration lointaine du courant palladien et la simplicité de la décoration intérieure. En revanche, avec son architecture d'inspiration gothique et son ornementation remarquable, la chapelle catholique de Saint-Joseph-du-Lac (1902) traduit bien la prospérité des villégiateurs de l'époque.

L'exploitation des ressources forestières de la région pour les chantiers navals de Québec ou pour l'exportation attire des travailleurs francophones dans la région à partir de la fin du XIX^e siècle. Pendant de nombreuses années, les rivières Montmorency et Jacques-Cartier servent au flottage du bois de pulpe, notamment pour l'approvisionnement de la papetière de Donnacona. Petit à petit, certaines paroisses deviennent résolument francophones, phénomène accentué par le départ de plusieurs agriculteurs irlandais, découragés par la pauvreté du sol, vers les États-Unis. Malgré les expropriations qu'elle a nécessitées, l'implantation de la base militaire de Valcartier (1913), qui chevauche Saint-Gabriel-de-Valcartier et Shannon, aura toutefois permis de sauvegarder la langue maternelle anglophone dans ces deux municipalités. C'est que les établissements d'enseignement de la base, qui ont remplacé les écoles de rangs, offrent le cours primaire et secondaire en français et en anglais. En outre, Saint-Gabriel-de-Valcartier et Shannon connaissent une relative prospérité grâce aux emplois qu'offre la base militaire qui verse par ailleurs des compensations de taxes aux municipalités.

L'essor de l'industrie forestière stimule la construction des réseaux de transport dans la région. On inaugure ainsi, en 1870, le Quebec and Gosford Wooden Railway, un chemin de fer à lisses de bois. Après trois ans d'application, cette technique sera délaissée en raison du peu de résistance des rails d'érable aux intempéries. Puis un second réseau relie en 1888 le Lac-Saint-Jean à Québec. La bourgeoisie anglophone de Québec profite de cette infrastructure d'accès au territoire pour développer la villégiature, particuliè-



rement autour du lac Saint-Joseph. Cette nouvelle vocation de la région sera renforcée à partir de ce moment et jusqu'à aujourd'hui.

LA VILLÉGIATURE : UN MODE DE VIE

À partir de la fin du XIX^e siècle, été comme hiver, touristes et résidents de Québec viennent dans la région pour pratiquer leurs sports favoris ou se ressourcer dans la nature. Chalets, villas et maisons de campagne sont construits autour du lac Saint-Joseph et du lac Beauport. Notons l'hôtel Bigaouette (vers 1870) de Lac-Beauport (sur le site actuel du Manoir Saint-Castin) brûlé en 1939, la maison Monast (1900), la Villa Myrfal (1916), mieux connue sous le nom de Domaine Montreuil, et la Villa des sapins (1896) de Fossambault-sur-le-Lac. En 1905, un imposant hôtel, le Lake St. Joseph Hotel, est construit à Fossambault-sur-le-Lac. Une salle de bal, une rotonde, une grande salle à manger y sont aménagées; on y présente du théâtre, des concerts de musique classique. Un terrain de golf et de tennis ainsi que des équipements de

Construit en 1905 à Fossambault-sur-le-Lac, le Lake St. Joseph Hotel a été détruit par les flammes en 1928.

Photo : Archives de la ville de Fossambault-sur-le-Lac, vers 1927



LE CHEMIN DE LA LISEUSE

La Liseuse est le titre posthume d'une toile de Saint-Denys Garneau exposée à la bibliothèque de la ville de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. Le Chemin de *La Liseuse* propose aux promeneurs un parcours poétique au cœur de la nature, en leur offrant au fil de sentiers pédestres et d'une piste cyclable des poèmes écrits par les auteurs cousins Hector de Saint-Denys Garneau et Anne Hébert, tous deux profondément inspirés par les étés de leur enfance à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. Les randonneurs peuvent ainsi aller du village d'enfance des écrivains jusqu'à Pont-Rouge en découvrant leur univers littéraire. Géants de la littérature québécoise, Anne Hébert et Hector de Saint-Denys Garneau ont puisé dans leurs racines et leur territoire la matière première d'œuvres fortes et modernes qui ont voyagé bien au-delà de nos frontières.



Symbiose de la nature et de l'art, de la matière et de l'esprit, La Liseuse est une huile sur toile de Saint-Denys Garneau réalisée entre 1931 et 1937.

Source : Musée d'art de Joliette, exposition « L'univers de Saint-Denys Garneau ».

plage sont de plus offerts aux touristes. Plusieurs autres établissements hôteliers viennent enrichir le paysage architectural de la Jacques-Cartier, comme l'hôtel Lake View House (1890), l'Auberge des pins (1896), l'hôtel Lamothe (1905) et le Manoir des bouleaux (1931) à Fossambault-sur-le-Lac. Malheureusement, presque tous ces gîtes du début du siècle ont disparu lors d'incendies. Des bâtiments de villégiature d'intérêt ne subsistent que quelques chalets et résidences, dont certains sont dénaturés par des rénovations inadéquates.

Si le patrimoine bâti n'occupe pas une place prépondérante dans le paysage de la Jacques-Cartier, le cadre naturel suggère un aménagement qui tient compte de l'harmonie des paysages. Déjà, on note un mouvement de revitalisation des infrastructures récréatives. Pensons à la Station écotouristique Duchesnay. D'abord une école forestière au moment de sa fondation en 1935, elle devient une station forestière en 1971, puis elle est cédée à la

Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) en 1999. Dès lors, l'organisme gouvernemental administre et développe le site de façon à lui donner une vocation récréative et touristique, complémentaire à ses fonctions éducatives, d'enseignement et de recherche en matière de foresterie, tout en tenant compte de la trame historique des lieux.

De nombreux pavillons ont été restaurés et des activités d'animation sont en développement, tels l'Hôtel de glace dès janvier 2002 et un écomusée présentant une exposition à la fois historique, culturelle et scientifique sur la foresterie en 2003. La région opte clairement pour un tourisme culturel qui intègre le patrimoine naturel.

La MRC de La Jacques-Cartier a entrepris de stimuler le développement culturel au sein des municipalités. De cette volonté sont nés le circuit sur le patrimoine religieux de Stoneham, où l'on redécouvre l'histoire de trois églises de confession différente dans un rayon d'un kilomètre, le théâtre du Manoir Saint-Castin, en activité toute l'année, les nombreuses expositions automnales et les symposiums en arts visuels des artistes de la région, un projet de monographie sur Sainte-Brigitte-de-Laval, etc. Si l'importance de la culture pour la qualité de vie semble être reconnue, un grand travail de concertation reste à faire pour que la région développe son plein potentiel. Dans le vent des réformes municipales, l'élaboration d'une politique culturelle régionale est devenue une priorité pour la MRC de La Jacques-Cartier. Soutenir et bonifier des projets culturels ponctuels tout en construisant une vision à long terme du développement patrimonial, voilà un plan prometteur pour un territoire qui est bien plus qu'un « croissant vert ».

Manolya Tükeli est agente de développement culturel à la MRC de La Jacques-Cartier au sein du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine.

LA CENTRALE SAINT-GABRIEL DE SHANNON

Troisième centrale hydroélectrique dans la région de Québec à la fin du XIX^e siècle, la centrale Saint-Gabriel de Shannon a produit de l'électricité pendant plus de 60 ans avant d'être désaffectée en 1964. Édifiée en 1899 et employant des résidents de descendance irlandaise pour la plupart, la centrale est un lieu de référence dans l'histoire de Shannon et un témoin des débuts de l'électrification au Québec. Ce n'est que tout récemment que la municipalité a décidé de faire de ces lieux un parc municipal et un centre d'interprétation à ciel ouvert du patrimoine industriel. Des travaux d'excavation ont permis de mettre au jour les vestiges de la centrale, notamment des turbines de production, de type McCormick, qui ont été construites vers 1888 par la Morgan Smith Company de York, Pennsylvanie. Elles demeurent parmi les turbines à double roue d'eau les plus anciennes et les mieux conservées du parc d'équipement d'Hydro-Québec.